

mençait à prendre ombrage des réunions populaires, tenues sous prétexte de religion. Elle tenta même d'en dissiper quelques-unes par la force, mais Zižka et Nicolas de Hus ameutèrent le peuple de Prague, tentèrent l'assaut du château royal, brûlèrent une partie de la ville et obligèrent la régente à tolérer la communion sous les deux espèces et les réunions populaires. A ces nouvelles, le roi Sigismond accourut; il reçut les hommages des états de Moravie et de Silésie, et fit dans ces deux provinces les préparatifs d'une expédition qui lui permettrait d'entrer sans résistance en Bohême, et de rétablir l'ordre temporel et spirituel. Peu confiant dans ses propres forces, il pria le pape de faire prêcher la croisade contre les Hussites. Martin V envoya un légat spécial à Vratislav (Breslau), pour s'entendre avec Sigismond à ce sujet; Sigismond convoqua les princes de l'empire pour réclamer leur concours.

Ces circonstances rendirent courage aux catholiques et aux Allemands de Bohême. Les Allemands de Kutna Hora (Kuttenberg) commencèrent à persécuter tous les hétérodoxes des environs; ils saisirent en rase campagne ou dans leur maison quatre cents personnes et les jetèrent dans les mines. Ce fut un cri d'horreur dans tout le royaume. Zižka se rendit au mont Tabor, organisa militairement les frères réunis sur cette montagne, et la transforma en une ville fortifiée, qui devint la plus redoutable citadelle de la résistance. Depuis cette époque le mot *tabor* devint même dans les pays voisins (sous la forme *tæber*) le synonyme de place de guerre ou de camp fortifié. Les guerres des Hussites firent d'ailleurs pénétrer une foule de mots tchèques dans la langue militaire de l'Allemagne. A cette armée improvisée, il fallait une tactique et des armes nouvelles; elle ne pouvait traîner avec elle l'attirail des chevaliers du moyen âge. Le fléau garni de fer, la lourde masse furent ses armes; de pesants chariots servirent d'abri aux combattants et d'asile aux blessés. Une inflexible discipline assura l'unité du commandement. D'autre part, les utraquistes de Prague, en voyant l'empereur prendre la croix à Breslau, se préparèrent à défendre leur foi. Ceněk de Wart en-